

modifier la conclusion de mon ouvrage. Il y en a une surtout qu'il ne faut jamais perdre de vue : c'est que ce résultat n'est encore que conditionnel, c'est-à-dire qu'il n'est vrai, jusqu'ici, que dans l'hypothèse sur laquelle j'ai toujours raisonné, savoir : " qu'on laissera le temps au Gouvernement actuel de la France de consolider sa domination, sous différens titres et différentes formes, sur plus de soixante millions d'hommes." Il est bien vrai, que dès à présent ce Gouvernement jouit d'une grande autorité sur cette population, si effrayante quand on considère qu'elle est l'instrument de l'ambition d'un seul homme. Mais on se tromperoit beaucoup, si on croyoit que toutes les parties hétérogènes de ce tout monstrueux obéissent volontairement à l'impulsion que leur donne la main qui les guide. Il ne leur manque qu'un point d'appui pour les mettre toutes en résistance directe. Qui doute en effet que les Hollandois ne soient las de payer et d'habiller les troupes de la France, de faire des emprunts, et de bâtir des vaisseaux pour elle ; que la Suisse ne soit lassée des visites domiciliaires si coûteuses que lui font les armées Françaises ; que le Piémont, toute l'Italie, ne souffrent impatiemment le joug qu'on leur a imposé ; que l'Espagne ne voie avec peine ses provinces passer une à une, avec ses piastres, à une puissance qui la tyrannise avec si peu de ménagement ? Qui peut croire que les Belges et les Allemands en deçà du Rhin aient pris une grande affection pour un Gouvernement qui froisse tant d'intérêts particuliers, et qu'ils voient exercer par des étrangers insolens et avides d'argent, ou par des compatriotes plus odieux encore pour avoir vendu leur pays à l'ennemi ? Enfin, si l'on se transporte dans l'intérieur de la France, dans quelle classe cherchera-t-on ces transports d'amour, de reconnaissance, et de dévouement, dont se targue le Gouvernement Con-

sulaire ? Sera-ce dans la classe des républicains qui voient leur chimère favorite de république étouffée par le Gouvernement le plus absolu qui ait existé ? Sera-ce parmi les révolutionnaires ? On sait que les hommes de cette classe ne travaillent que pour leur propre compte ; et sûrement ils ne voient, dans ceux que les circonstances ont amenés à la tête du Gouvernement, que des ennemis qu'une fortune aveugle a favorisés à leurs dépens. Sera-ce dans la classe des émigrés rentrés ? Le Premier Consul leur a vendu, au prix de la totalité des restes de leur ancienne fortune, la triste faculté de rentrer dans leur patrie, d'où les meurtriers du Roi et toute cette horde d'assassins qu'il a servis, les avoient prosétrés, sans doute aussi justement qu'ils ont massacré Louis XVI, cet auguste martyr de son amour de ses peuples. Cette permission, qu'il étoit déjà si dur pour des François de recevoir d'un homme né Corse et sujet de Gènes, il l'a empoisonné de tant de vexations et d'humiliations, que sans doute il ne compte pas sur leur reconnaissance, encore moins sur leur amour. Quant à leur dévouement, qu'il se contente de celui d'une vingtaine de misérables, étrangers à la cause de l'honneur qu'ils ont souillée par leur infâme conduite au dehors, et qui le servent aujourd'hui à tant par mois par leur espionnage, ou briguent par leurs adulations, l'honneur de parvenir jusqu'à lui. Sera-ce dans la classe des royalistes ? On ne voit pas trop pourquoi cette immense majorité du peuple François préféreroit une monarchie illimitée, militaire, subsistant de confiscations, d'emprunts forcés et d'impositions arbitraires, ne connoissant d'autre ressort que la terreur, n'ayant de lois que celles que lui donne la volonté du moment, à son ancienne monarchie temporelle par des lois fondamentales, par des usages aussi anciens qu'elle, et par une religion qui